

Éditorial

Le confort ou la mort

La Chaux-de-Fonds, quatrième ville de Suisse romande, est ravagée par une violente tempête (une rafale de 217 km/h a été enregistrée); les pays du Sud souffrent d'une terrible sécheresse et le thermomètre oscille entre 40 et 50 degrés; partout dans le monde des incendies détruisent des surfaces énormes (seulement au Canada, la surface brûlée représente deux fois et demie la superficie de la Suisse).

Cette situation dramatique a une cause commune: le réchauffement climatique. Les experts du GIEC (groupe

d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) ont lancé des signaux d'alarme mais ils n'ont pas été entendus par les gouvernements de la plupart des pays qui sont davantage préoccupés par le présent que par l'avenir.

Jacques Chirac disait: «*La Terre brûle et nous regardons ailleurs*». Cette affirmation est toujours plus d'actualité car nous sommes incapables de prendre des décisions courageuses pour éviter la catastrophe finale. Qu'ils soient de gauche ou de droite, qu'il viennent de l'Occident ou du Sud, les scientifiques et les météorologues du Giec sont un-

nimes: il faut agir aujourd'hui car il sera trop tard demain.

Il est inquiétant que des personnes intelligentes considèrent que le réchauffement climatique répond à des cycles réguliers. C'est certainement vrai mais les catastrophes ont sensiblement augmenté avec l'ère industrielle et surtout avec le recours aux énergies fossiles. À quoi sert-il d'avoir du confort et de l'aisance matérielle si l'air que nous respirons est pollué et que la chaleur intense carbonise notre corps.

Un chef indien affirmait: «*La Terre ne nous a pas été léguée par nos parents mais prêtée par nos enfants*». Pussions-nous méditer cette phrase et œuvrer pour que les générations qui nous succéderont disposent d'un monde vivable.

Rémy Cosandey

Boule de cristal

IA, ne vois-tu rien venir?
Je vois des virus par milliers
Un réchauffement climatique
Un assèchement des sols
Notre planète sort de son axe
Une atrophie des cerveaux
Raz de marée sur les synapses
Des bouleversements politiques
Des changements de paradigmes
Des déferlantes de haine, des guerres
Bref, nous allons vers le chaos
N'as-tu rien de beau à prédire?
Faut pas croire ce que disent les robots!

Emilie Salamin-Amar

Parcours de vie

À l'Essor, nous avons reçu quelques récits intéressants de parcours de vie que nous publierons progressivement dans les prochains numéros. Pour commencer – et comme faisant écho au périple à pied de Joseph Deiss autour de la Suisse (voir la note de lecture en page 11) – nous publions le témoignage d'une jeune institutrice, Manon, en «année sabbatique». Avant d'aller à la rencontre des gens et des cultures de quelques pays d'Afrique, elle a parcouru à pied le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle. C'est un témoignage de ce périple qu'elle partage avec vous, lectrices et lecteurs, en page 10.

Un flyer mensonger

J'ai reçu un papier volant (version française de «flyer») dans ma boîte aux lettres, envoyé par un «Comité pour le sauvetage de la place industrielle suisse», dont le sens est de combattre la «loi sur la protection du climat». (Je précise que les guillemets font partie de la citation dudit Comité).

Un envoi tout-ménage au goût de lettre anonyme. En effet, il n'est pas signé. Et il ne dit pas non plus de qui il émane. On sait seulement que l'envoi vient de Stäfa, dans le canton de Zurich. Jusqu'à la Vallée de Joux, où j'habite, les auteurs de ce texte ont délivré cette propagande. Laquelle, selon des calculs de spécialistes, a un coût d'environ un million de francs.

Les auteurs de ce texte promettent à la Suisse entière un avenir catastrophique. Nous deviendrons pauvres, des milliers de personnes perdront leur emploi, la nature et le paysage seront détruits, nous aurons froid en hiver, et tout cela nous coûtera près de 400 milliards de francs.

La conclusion de toute cette propagande, c'est donc de voter non à la loi sur le climat. Le tract se termine par: «Meilleures salutations». Sans signature !

2

En plus, les auteurs de ce tout-ménage ont le culot de finir par un appel de dons via la Banque cantonale de Zurich ! Ceux qui auraient l'idée de faire un versement ne savent même pas à qui ils le font.

Je trouve une telle méthode absolument choquante, et contraire à la pratique correcte d'une campagne démocratique. Et quant à moi, j'ai voté OUI le 18 juin à la loi sur la protection du climat.

Bernard Walter, L'Orient

Halte au patriarcat

Un de nos fidèles lecteurs, Roby Tschopp, conseiller communal (exécutif dans le canton de Neuchâtel) au Val-de-Ruz, nous a adressé un courrier des lecteurs par lequel il fait de la propagande politique pour les élections fédérales du mois d'octobre. L'Essor étant politiquement neutre, il n'est pas possible de publier cette lettre. Toutefois, nous pouvons lui donner l'occasion d'exprimer ses préoccupations.

Roby Tschopp souligne que 5 des 6 Neuchâtelois qui siègent au Parlement fédéral sont des hommes et qu'il faudrait éviter que les femmes soient complètement éjectées de la représentation neuchâteloise. Il relève aussi que le Conseil des États, qui faisait autrefois figure de chambre des sages, s'est désormais fortement politisé autour d'une majorité réactionnaire décomplexée.

Roby Tschopp dénonce la nouvelle tactique électorale de la droite qui consiste à faire élire des jeunes femmes aux positions politiques antiféministes et antisociales marquées. Il estime qu'il faut donner sa voix à des candidats ou des candidates qui ont une conscience écologique et qui luttent pour réduire les nuisances de l'armée.

*Existe-t-il un seul Helvète
Hors de la caste politique
Qui puisse croire que la fête
Des banquiers que lèche l'État
Par une C.E.P. magique
Où les copains sont mis en tas
Cessera comme par miracle?*

*Dans cet ahurissant spectacle
Quel goût auront donc les salades
Venant de cette marmelade?*

Pierre Santschi

La miniaturisation, une solution?

La France est un cas particulier en Europe. C'est le pays qui concentre le plus grand parc de centrales nucléaires en activité avec 56 unités (aux États-Unis il y en a 93). Le président Macron a proposé de relancer un plan de construction massif de nouvelles installations basées sur une nouvelle technologie, les «small modular reactor» (SMR). Il s'agit d'unités de production d'électricité de moindre puissance (environ 340 MW) que les unités actuelles ou celles des futurs réacteurs de type EPR (1 à 1.7 GW). Les SMR sont censés être plus faciles à fabriquer et moins coûteux.

Présentés comme une solution d'avenir pour produire l'électricité sans émission de CO₂, et donc de respecter les décisions de sortir des hydrocarbures, les SMR présentent plusieurs inconvénients majeurs.

Leur mise au point prévue ne se ferait pas avant une quinzaine d'années, au mieux. Un seul prototype existe déjà en Russie, ce qui n'est pas exactement le meilleur lieu pour leur mise au point. Ce long délai ne répond donc pas à l'urgence d'une réduction rapide des émissions de CO₂. Leur puissance limitée ne permet pas de les prévoir comme unités de remplacement des centrales existantes et vieillissantes.

Il apparaît que cette solution vise principalement à réhabiliter l'atome comme source énergétique et à convaincre l'opinion publique de la nécessité de persévérer dans cette voie pour rallonger la durée de vie des installations actuelles et de prévoir leur remplacement par des réacteurs de type EPR.

José Sanchez

Voir aussi son article, en page 9

Coup de patte

Et vous, ça va ?

«Passez le premier et pardonnez-nous pour notre bonheur»
Prince Myschkine, *l'Idiot*. Fiodor Dostoïevski.

Le monde va bien... enfin pas vraiment. J'ai beau me répéter ça comme un mantra, je ne parviens pas à y croire. Il y a des signes qui disent que, décidément, non, le monde ne va pas très bien.

TITAN et le CHALUTIER

Cette affaire du sous-marin de poche: le Titan, qui emporte cinq passagers richissimes (au moins 4 d'entre eux) pour une plongée morbide avec 4 km d'eau sur la tête, montre à quel point l'avidité peut générer des comportements idiots. Pendant la même semaine – où les médias du monde entier se sont nourris de cette, je cite, «tragédie» –, un vieux chalutier a coulé en Méditerranée. On estime à 700 le nombre de ses pauvres passagers qui auront sans doute donné tout ce qu'ils possédaient dans l'espoir de vivre une vie décente. Pour seul passeport, ils n'avaient que leur misère. Personne n'a plongé ou entrepris des recherches pour expliquer les trop évidentes raisons de cette vraie tragédie. Alors que les passagers du Titan ont été «retrouvés», après de dispendieuses recherches. Ça montre de quoi sont capables les promoteurs de ce genre de tourisme et de quoi sont capables les «passeurs de la Méditerranée». Pendant que des touristes s'offrent des frissons en descendant dans les abysses pour vaguement distinguer dans la nuit océanique une carcasse déformée, les noyés de la Méditerranée ont été dépouillés avant d'être noyés. Les infortunes de mer qui ont les mêmes causes semblent produire des résultats identiques. Bricoleurs de sous-marins et trafiquants d'êtres humains, unissez-vous! Le monde va bien, n'est-ce pas?

VICTORIA

Elle était ukrainienne, née en URSS en 1986. Elle était écrivaine, couronnée du Prix Joseph Conrad, elle écrivait des livres pour enfants, elle était une brillante informaticienne avant de s'adonner à l'écriture, elle avait un fils et un mari. Elle a succombé le 1er juillet à ses blessures infligées le 27 juin dernier lors du bombardement russe sur des bâtiments civils à Kramatorsk, (oblast de Donetsk, Ukraine, 150'000 âmes en 2021). Les autorités russes jurent que jamais ils n'attaquent des objectifs civils. Bien sûr! Vous n'y êtes pas, ce sont les bâtiments civils qui se sont déplacés vers les objectifs militaires, c'est évident. Elle s'appelait Viktoriya Yuryivna Amelina. Elle avait 37 ans et ce n'est hélas, qu'une victime parmi des milliers d'autres d'une guerre sans juste cause, sans raison. Le monde va bien, n'est-ce pas? Moi, ça va, merci. Et vous?

Coup de griffe

Une marée d'huile

Vous reprendrez bien un beignet de crevette? Ou alors, un petit poisson pané? Non? Laissez-vous tenter alors par de délicieux rouleaux de printemps. A moins que vous préféreriez de simples frites allumettes? Des nuggets bien croustillants, ou alors des fleurs de courgettes en beignets? Un coquelet basket? Allez, c'est tellement bon, ça croustille sous la dent!

Ce ne serait pas bon pour la santé, pensez-vous? Et pour l'environnement, y avez-vous songé? Oh... Mais que vient faire cette histoire de friture, ça n'a rien à voir avec le climat! Eh bien oui, détrompez-vous! Le biocarburant, vous en avez sûrement déjà entendu parler, ce serait la solution pour la planète.

Cependant, utiliser de l'huile à la place de l'essence est une chose, mais là où le problème se corse, c'est précisément où trouver toutes ces huiles usées? Dans votre cuisine? Non! Chez nos restaurateurs? Oui et non... en trop petite quantité. Alors chez qui, et où? En Chine!

Cette huile frelatée nous arrive par cargos dont les cales sont remplies à ras bord. Et la question que je me pose est: pourquoi doit-on payer cette huile à prix d'or? Ne pourrait-on pas faire un échange de poubelles? J'ai beau me creuser la cervelle, je ne trouve aucune idée pour l'instant.

Autre question, si cette huile saturée est bonne pour nos moteurs de voitures, pourquoi la Chine ne la garde-t-elle pas pour son usage personnel? Car, à vrai dire, voilà bien longtemps que dans cet immense pays le parc des vélos à largement été remplacé par celui des voitures. Et en cas d'avarie d'un de ces géants des mers, comment nommerons-nous cette catastrophe... Une marée verte?

Alors, messieurs les décideurs, vous qui favorisez ces importations d'huile, merci d'ôter la petite fleur qui fleurit sur les stations d'approvisionnement. N'est pas écolo qui veut! Réfléchissons avant de se jeter sur le premier baril d'huile frelatée qui passe.

Qu'il vienne de Chine ou d'ailleurs, de nos cuisines ou de leurs décharges, j'avoue par contre ne pas connaître la toxicité dans l'air et sur notre organisme de ce produit lorsqu'il brûle. Et dans le doute... prudence!

Je ne sais pas pourquoi, mais moi, depuis cette histoire de virus, j'ai quelques réticences à l'égard de tout ce qui provient de Chine. Pas vous?

Le piège du confort

Pour tous ceux qui sont nés avant, pendant ou juste après la dernière Guerre mondiale, l'observation du développement des commodités dans le quotidien est littéralement vertigineuse. A commencer par l'eau qui arrive toute seule au robinet de la maison, le chauffage central, les moteurs à combustion et à pile installés partout, les progrès se faisaient adopter par le plus grand nombre à très grande vitesse. Le confort ainsi obtenu est une force largement sous-estimée, peu prise en compte, semblant tomber sous le sens. Pourtant, il est un puissant moteur des décisions humaines, peut-être bien *«le plus puissant qui construit nos vies et nos économies, bien plus que le désir ou que la récompense»* estime le juriste américain Tim Wu (@superwuster, wikipédia) dans une remarquable tribune pour le *New York Times*.

La recherche du confort semble, sans qu'on y prenne garde, prendre nos décisions pour nous, nous faisant souvent remiser nos véritables préférences au profit du facile, voire du plus facile. La commodité transforme nos options et nos opinions. Une fois que nous avons goûté à la machine à laver, laver ses vêtements à la main semble être une tâche irrationnelle. Une fois que nous avons goûté à la télévision en streaming, attendre pour regarder un film devient insupportable. Préparer un repas devenant une charge, les plats cuisinés arrivent sans difficultés apparentes.

Trop souvent nous nous contentons du confort de l'opinion sans faire l'effort de penser.

— John Fitzgerald Kennedy

Résister à la commodité, comme ne pas posséder de smartphone, semble même en passe de devenir une excentricité, voire de relever de l'extrémisme. Notre goût pour elle engendre toujours plus: plus il est facile d'utiliser Amazon et plus Amazon devient puissant et plus il est facile de l'utiliser. *«La commodité est l'allié naturel du monopole, des économies d'échelles et du pouvoir de l'habitude»*. De fait, avons-nous, ne fut-ce qu'une pensée, pour ceux qui se cassent la santé à fabriquer, transporter, remplir les cartons et foncer pour livrer ?

Pour Tim Wu, la commodité est devenue à la fois un idéal, une valeur et un mode de vie. Rendre les choses plus faciles, plus accessibles ouvre des possibilités qui semblaient autrefois difficiles à atteindre. Reste que la commodité n'est de loin pas toujours bonne. *«Bien que comprise et promue comme un instrument de libération, la commodité a un côté sombre. Avec sa promesse d'efficacité douce et sans effort, elle menace d'effacer le genre de luttes et de défis qui aident à donner un sens à la vie. Créée pour nous libérer, elle peut devenir une contrainte sur ce que nous sommes prêts à faire, et ainsi, de manière subtile, nous asservir»*.

Or, quand *«nous laissons la commodité décider de tout, nous nous y abandonnons»*. Engendrée avec les appareils ména-

gers, l'électricité à tous les étages, puis les aliments préparés, la numérisation généralisée, elle est devenue *«la version domestique d'une autre idée de la fin du XIX^e siècle, l'efficacité industrielle et la gestion scientifique qui l'accompagnait. Elle représentait l'adaptation de la logique industrielle à la vie domestique»*.

Vous finirez tous par crever du confort.

— Slogan mai 68

Aussi banal qu'il puisse paraître aujourd'hui, le confort, ce grand libérateur de l'humanité du travail, est un idéal utopique. Il promet d'éliminer les corvées, de créer du loisir, d'apporter à chacun du temps libre. Il s'est enivré de science-fiction, nous montrant que dans le futur, la vie serait encore, toujours, plus commode. Le rêve du confort semble basé sur le cauchemar du travail physique. Or, celui-ci est-il toujours un cauchemar ?

Il est vrai que nous avons largement exporté le travail le plus pénible, laissant les règles du marché, l'accommodement des pouvoirs en place, instaurer des conditions déplorables de travail dans les mines, les champs et les usines. Parmi les pays accueillants, à la recherche de postes de travail, les règles écologiques sont indigentes et poussent vers un développement déséquilibré, plus profitable pour quelques responsables et les commanditaires que pour leur population. Ici, dans la même logique, les parents préfèrent voir leurs enfants se former pour un travail confortable. Et de fait généralement, nous réservons les tâches les plus lourdes aux forces venues de l'extérieur.

Il faut réinventer le risque et l'aventure contre la sécurité et le confort.

— Alain Badiou

Pourtant, notre humanité s'exprime aussi par des actions inconfortables et des actions qui prennent du temps. C'est peut-être pour cela que chaque avancée de la commodité génère aussi des résistances, comme celles de préserver des savoir-faire, le goût du travail bien fait, la protection contre le stress, la pratique d'une certaine sobriété, bref garder encore la main sur ses choix de vie, lorsque le contexte le permet.

Edith Samba

IA – Les deux faces de Janus

L'intelligence artificielle est devenue omniprésente et a envahi tous les recoins de la société. Ses conséquences dans nos vies nous laissent carrément pantois car nous n'avons pas été préparés quant à ses implications. Ce sont surtout la grande industrie, la finance, les gouvernements et les opportunistes motivés par leurs intérêts propres qui sont aux commandes et jamais ils ne les relâcheront même en sachant qu'ils mettraient en danger le développement de l'humanité et la santé de la planète.

Malgré les mises en garde contre les répercussions négatives et les dangers globaux de l'IA, on est toujours face aux menaces existentielles de par l'introduction forcée de celle-ci dans cette ère naissante d'un capitalisme de la surveillance. En effet, la numérisation a envahi le quotidien des gens, avec un accès accru à leurs données permettant de surveiller la société. Pour la première fois dans l'histoire, il est techniquement possible de surveiller tout le monde et de connaître les gens mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. À cette fin, les outils de communication, collectant tout type de signaux biométriques (des mimiques et du langage corporel jusqu'à la pression sanguine, le rythme cardiaque, l'activité cérébrale), peuvent surveiller la pensée et les sentiments.

D'une percée technologique globalisante, l'intelligence artificielle menace de faire s'effondrer notre croyance en nos existences. Qu'il s'agisse de *chatbots* utilisés par les autorités sociales, d'algorithmes de «*scoring*» qui décident de la solvabilité, d'outils de «*police prédictive*» qui tentent de prédire les crimes, ou de systèmes de profilage qui nous présentent des publicités personnalisées, les systèmes algorithmiques basés sur l'IA façonnent les humains et la société. Ils sont également utilisés pour prédire, recommander ou même prendre des décisions nous concernant. Cependant, ces systèmes algorithmiques, qui peuvent augmenter notre efficacité et notre productivité, peuvent aussi conduire à la discrimination, influencer la formation de l'opinion publique et renforcer les injustices existantes.

Sans aucune étude sociétale

Les magazines d'actualités s'efforcent, par des articles orientés, de nous convaincre par tous les moyens d'adhérer à l'intelligence «artificielle». Mais en les lisant attentivement, nous percevons entre les lignes une sourde angoisse qui pointe, cette IA pouvant causer des problèmes insolubles allant même jusqu'à mettre l'entier de la société en danger. Face à l'avalanche d'articles concernant l'IA en vue de la faire accepter par le peuple en tant que réalité incontournable, à aucun moment n'a été pris en considération l'aspect sociologique de cette entité ni la réalité de la société dans laquelle l'IA devrait s'inscrire. Or, toutes les justifications visant l'introduction de l'IA omettent d'étudier la société dans laquelle

elle se produira. Le problème est qu'à aucun moment, une réflexion sur ses conséquences n'a été menée et l'IA a été introduite sans qu'aucune étude sociétale n'ait été mandataée pour investiguer son innocuité. C'est comme si on est en train de mener une expérience en grandeur nature sur la population pour, selon les résultats, prévoir des réglementations qui, comme on le sait très bien, ne pourront jamais couvrir la globalité des conséquences possibles. D'autant plus que l'introduction de l'IA a été faite sans aucune consultation populaire, ni aucun agrément de notre part.

Si nous lisons entre les lignes de ces articles, nous pouvons comprendre quelles sont les véritables intentions derrière cette percée spectaculaire.

L'intelligence artificielle a déjà colonisé de nombreux pans de notre quotidien. L'IA permettra la robotisation qui aura un impact sur les places de travail car 30 à 40% des emplois pourraient disparaître. Ce n'est pourtant pas la première révolution qui menace nos emplois. Au 18e siècle, l'invention de la machine à vapeur avait créé les pires craintes. Chaque fois qu'il y a un progrès technologique, les hommes craignent pour leur futur car tout devient hors de leur contrôle. La différence avec l'intelligence artificielle, c'est la rapidité et l'ampleur de ces nouveautés et que tous les secteurs sont concernés. Aussi bien les journalistes que les avocats, les médecins que les interprètes, soit toute la population.

Un énorme prix à payer

Bref, au final, le prix à payer pour l'IA sera énorme car ses désavantages dépasseront les avantages espérés, compte tenu de l'état actuel du monde et de ses dirigeants. Une réglementation ne résoudra pas le problème du mauvais usage de l'IA. En principe, si quelqu'un collecte les données des gens, celles-ci ne devraient être utilisées que pour les aider, pas pour les manipuler. Nous ne devrions jamais permettre que toutes les informations soient collectées par une seule instance; la surveillance des gouvernements et des grandes entreprises doit aussi être renforcée. Mais en réalité, cette réglementation ne pourra être appliquée car il y a trop de gros intérêts en jeu. D'autant plus que celle-ci peut être facilement contournée par des plus malins.

On doit mettre les populations en garde contre l'IA, qui pourrait se muer en un puissant outil au service non seulement des régimes autoritaires mais aussi des démocraties usurpées par les intérêts politiques et économiques. Comme aucun règlement ne nous protégera de ses mauvais usages – celui-ci ne pouvant pas couvrir toutes les possibilités qu'offre l'IA – il sera facilement contourné par n'importe qui un tant soit peu doué dans le maniement de ce moyen électronique. Il faudra être très vigilants.

Mes trois docteurs

Dernièrement je parlais du jeûne avec une amie qui, intéressée par la question, m'a suggéré d'écrire un article sur ce sujet mal connu et passablement ignoré par notre système de santé. Ce qui est bien logique car il ne rapporte rien à l'industrie pharmaceutique, laquelle est un moteur dominant de ce système.

Je ne peux pas en parler autrement qu'en référence à mon expérience personnelle. Mais je ne peux pas non plus en parler sans le placer dans le contexte d'une vision générale de la santé. Cela m'amène à parler de mes trois docteurs.

Ce que je vais dire n'a d'autre but que de donner des idées, sans autre prétention. Et bien sûr, chaque expérience est différente, c'est à chacun de piloter sa propre vie en se fiant à son instinct et à son bon sens. Comme le dit Alexandre Jollien, ce grand philosophe de la vie, *«ce que je dois garder à l'esprit, c'est faire ce qu'il est pour moi possible de faire»*. Avec son handicap, Alexandre Jollien est placé pour savoir ce que cela veut dire.

En affirmant ce sage principe, Jollien met en avant l'importance de l'expérience personnelle dans notre démarche.

6

Bon, c'est vrai que le facteur chance joue son rôle. «Pourquoi c'est moi qui suis malade et pas lui ? Pourquoi c'est lui qui est malade et pas moi ?» Questions légitimes. Ceci étant dit, il est certain que le mode de vie de chacun joue son rôle dans cette question de santé. Alors j'en viens à mes trois docteurs.

Celui que je considère comme le premier de mes docteurs, c'est le chemin de Compostelle. Une telle marche de plusieurs semaines, c'est un véritable bienfait. Elle apporte les bienfaits de la nature, de la tranquillité et de la respiration. Et puis la marche est un régulateur du métabolisme. Bien sûr, il en va pour chacun selon ses disponibilités et selon ses moyens. L'important, c'est, dans la mesure du possible, de chaque jour cultiver une activité physique pour se maintenir en bonne forme. Cela se dit beaucoup, et avec raison.

Il y a quelques années, j'ai rencontré sur le Camino de Santiago un homme relativement jeune encore, atteint d'une maladie musculaire, dégénérative sans doute, le handicapant lourdement. Avec un secouriste sur lequel il pouvait s'appuyer, il marchait de Lugo à Santiago, 100 km, en un peu plus d'une semaine. C'était peut-être bien son dernier Camino. Est-il parvenu à son but ? Je ne sais. Mais cette image de lui et son accompagnateur dans la forêt va me rester pour toujours comme une leçon de vie, de courage et de foi.

Mon deuxième docteur, c'est le jeûne. Je pratique environ une fois tous les cinq ans un jeûne long, pouvant aller jusqu'à

trois semaines. À l'eau, sans rien d'autre. C'est pour moi une période de calme et de méditation, comme si je sortais du monde. Et puis j'apprends à être autonome et à ne plus avoir peur de rester sans manger. J'ai appris le jeûne depuis plusieurs dizaines d'années avec le livre d'Herbert Shelton : *«Le jeûne»* (édition *Le Courier du Livre*).

Shelton est un praticien et philosophe du jeûne qui a encadré des milliers de personnes au cours de leur jeûne. Son livre est une vraie référence. Les expériences de jeûne que j'ai faites rejoignent ce que j'ai trouvé dans son livre. Le jeûne est un phénomène souvent mal connu, notre système de santé ne s'y intéresse pas vraiment, et puis cela fait peur ! Pensez-donc, tout ce temps sans manger !

Les deux principes centraux du jeûne tels que les décrit Shelton, ce sont le repos physiologique et l'autolyse. Le repos physiologique est un temps où les organes sont au repos, et où ils ont le bonheur de se régénérer et se réparer. De se remettre des sollicitations quotidiennes excessives que notre mode de vivre leur impose.

Quant à l'autolyse, il s'agit d'un processus étonnant où le corps, n'ayant plus d'aliments à absorber, se nourrit de ses propres substances. Et pour ce faire, il commence par les tissus indésirables. Ainsi ce que le corps perd, ce sont les éléments inutiles ou nocifs qu'il héberge. C'est ce que j'appelle «le grand ménage».

Au sortir d'une telle aventure, le corps se sent comme rénové. Bien sûr qu'un contexte alimentaire plutôt frugal va rendre le processus plus aisé. Il est clair que pour des personnes novices, il est recommandé d'être suivi. Et ensuite, il faut repartir sur un rythme modéré.

Mais déjà le fait d'adopter un mode d'alimentation simple et plutôt frugal, en se limitant à deux repas par jour par exemple afin d'éviter d'être en surpoids, ou en observant occasionnellement un jour de jeûne, c'est une très bonne chose.

Enfin mon troisième docteur, c'est la bonne connexion entre la tête et le cœur. C'est ne pas se couper de ses sentiments et de ses émotions, c'est se permettre de les vivre en gardant un esprit clair et sans se laisser dépasser par les événements. Et bien sûr, surtout par les temps difficiles que nous vivons, cela signifie aussi de cultiver des relations harmonieuses autour de soi. C'est garder un esprit positif et savoir qu'avec sa force mentale, on peut traverser les obstacles de la vie.

Bernard Walter

Communauté, Public et Constitution

Les habitants des vallées d'Uri et de Schwytz, ainsi que les L gens de la vallée inférieure d'Unterwald étaient, à l'époque du pacte fondateur de 1291, proches par leurs activités paysannes, le rythme des saisons dictant le travail des champs, leur mode de vie, leurs coutumes. Autant d'éléments favorables à une communauté tissée par des expériences identiques, des voisinages intimes, des contacts directs.

Les individus soumis au même rythme de la vie, à la même fréquence et le même contenu des activités, recourant aux mêmes techniques, pratiquant des échanges d'outillages, consommant les mêmes produits, se réunissant aux fêtes, portant les mêmes costumes, en viennent à être modelés par ces pratiques partagées et à se rapporter à des références communes. Les liens profonds et stables tissés inconsciemment sont convertis en une communauté d'intérêt et d'effort.

Dès lors les membres sont *rendus attentifs, perçoivent* et accordent des *significations* aux conséquences des liens entre les hommes de leur communauté. Ils sont amenés à fixer des règles de vie en commun, de sorte que les actions soient délimitées et soient de ce fait suivies de conséquences relativement prévisibles. Quand les actions et leurs résultats sont communiqués et représentés par des signes et des symboles de la langue écrite, ils sont fixés et objectivés. Ceci est la condition préalable à la détermination d'une Constitution.

Le Pacte représente la déclaration officielle et le fondement de la communauté et des intérêts communs. Il a été validé en *Landsgemeinde*, c'est-à-dire approuvé par tous.

Les alliances successives avec les nouveaux cantons amenèrent chaque fois de la diversité entre les différents groupes.

Puis l'évolution vers la «Grande Société» produite par l'industrialisation, la technicisation et le modernisme a transformé les relations humaines. «*L'âge de la machine a déployé, multiplié, intensifié et compliqué la portée des conséquences indirectes*» des actions humaines (Dewey, p. 217). Le monde social est devenu complexe et confus. Les liens sont devenus extensifs et invisibles, les préoccupations impersonnelles et standardisées. Les événements ont des impacts à grande échelle. Les publics ne parviennent plus à s'identifier et à se discerner, ils sont amorphes et inarticulés parce qu'ils sont pris dans un flot de forces qui les dépasse, ne perçoivent plus l'origine des conséquences dont ils souffrent et ne disposent plus d'organismes qui prévoient et soumettent à la loi ces conséquences néfastes.

Si, en 1291, les idéaux des premiers Suisses étaient incarnés dans les habitudes, les moyens et les réalités concrètes, les idées modernes ont été, avec l'idée d'une science pure, détachées des applications possibles en faveur de la compréhension et de la communication entre humains. Par exemple, «*nous disposons*

d'outils physiques de communication comme jamais auparavant. Les pensées et les aspirations qui leur correspondent ne sont pas communiquées et ne sont donc pas communes» (Dewey, p. 235).

Dans les conditions qui précèdent, que représente la Constitution pour le public? Tant que le public n'est pas conscient de son identité, de ses compétences, et de son pouvoir sur l'État dont les représentants officiels ont pour devoir de veiller aux intérêts communs, il risque de percevoir la Constitution comme un ensemble de réglementations et de lois de l'État mal compris parce que vu comme des commandements.

Quelles sont les bonnes conditions pour qu'un public se reconnaisse et fonctionne démocratiquement? Dewey part de la signification sociale générique de la démocratie: «*Pour l'individu elle consiste dans le fait de prendre part de manière responsable, en fonction de ses capacités, à la formation et à la direction des activités du groupe auquel il appartient, et à participer en fonction de ses besoins aux valeurs que le groupe défend. Pour les groupes, elle exige la libération des potentialités des membres d'un groupe en harmonie avec les intérêts et les biens communs... La conscience claire de la vie commune, dans toutes ses implications, constitue l'idée de la démocratie*» (Dewey, p.242).

En conclusion, les biens communs et les services publics doivent être l'affaire du public. Celui-ci, à condition d'être bien informé, éduqué et instruit saura qu'il a droit de regard sur les affaires qui ont des conséquences sur les membres de sa communauté.

Selon Dewey, il s'agit de passer de la Grande Société à la Grande Communauté, au sens d'une «*intercommunication libre et complète*» (Dewey, p.314), pour retrouver notre appartenance et nos intérêts communs. En Suisse, les communes politiques sont les lieux de vie communale locale (relations en face à face, échanges directs et personnels) qui permettent à leur public de se retrouver actif et vivant, malgré la mondialisation qui nous éloigne de nos précurseurs, les Waldstätten.

Référence: John Dewey: *Le public et ses problèmes*, Éditions Gallimard (Folio Essai), 2005.

Margaret Zinder

Chercheuse en sciences humaines et sociales

Qui était John Dewey ?

Margaret Zinder cite souvent John Dewey. Alors présentons-le. Il est né le 20 octobre 1859 à Burlington dans le Vermont et mort le 1er juin 1952 à New York. C'est un psychologue et un philosophe américain majeur du courant pragmatique développé initialement par Charles S. Pierce et William James. Dewey a également écrit dans le domaine de la pédagogie où il est aussi une référence en matière d'éducation nouvelle. Une longue biographie lui est consacrée dans Wikipédia.

Notre AVS a 75 ans

La guerre de 14-18 avait créé une misère dont on n'a pas idée. Une misère telle que les syndicats suisses arrivent, pour la première et seule fois de leur histoire, à faire une courte, mais remarquable grève générale. Époque particulièrement terrible puisqu'il faut encore affronter la grippe espagnole qui affecte deux millions de Suisses et Suissesses et en tue 24.449. Les grévistes, nous nous en souvenons tous, réclament entre autres, la création de l'AVS et obtiennent son inscription dans la Constitution fédérale en 1925. Un projet défendu par le Conseiller fédéral Edmund Schulthess est refusé en 1931. Il prévoit un versement annuel de 200 francs dès l'âge de 66 ans. S'additionnent les refus de ceux qui veulent maintenir le monopole du secteur privé et de ceux qui considèrent que l'on se moque d'eux.

Quelques chiffres. Illustrons la situation de ce pays qui n'a pourtant pas pris part à la guerre. De nombreuses usines ferment leurs portes puisque les hommes sont à la frontière. Souvent manufactures de luxe, elles ne peuvent reprendre leur activité que très lentement. Exemple: en 1921, quarante-deux usines et fabriques disparaissent dans le canton de Berne et nonante-cinq dans le canton de Vaud. La même année, un tiers des habitants de la ville de Berne est aux poursuites pour n'avoir pas payé leurs impôts. C'est L'Écho Suisse, revue des Suisses de l'étranger, qui publie ces chiffres. En janvier 1922, il y a cent mille chômeurs sur une population de quatre millions d'habitants.

Les autorités communales et nationales encouragent les Suisses à quitter le pays. Nonante mille personnes l'ont fait en quatre ans, estime L'Écho Suisse en 1923: Venezuela, Brésil, Maroc, Albanie. En 1920, mille sept cents personnes s'établissent au sud-ouest de la France. Les campagnes ne sont plus cultivées, les paysans étant morts à Verdun. Madeleine-Knecht-Zimmermann, qui a vécu ce phénomène dans son enfance, en témoigne dans «Cathala» et affirme qu'ils étaient environ trois mille dans le Lot-et-Garonne en 1926 et vingt-cinq mille immatriculés au Consulat de Bordeaux.

Pourquoi ce rappel? Que vient-il faire dans l'évocation de la naissance de l'AVS? Lors de la Deuxième Guerre mondiale, les autorités suisses comptent, depuis l'acceptation des élections à la proportionnelle, un groupe socialiste actif. Elles s'obligent, en 39-45, à prendre en compte la misère subie lors de la guerre précédente. Elles créent les caisses APG, assurance pour perte de gain. Elles sont gérées par les associations patronales. Ces dernières limitent ainsi l'intervention de l'État et des syndicats. Elles peuvent aider les familles restées sans ressources à la maison, le père étant sous les drapeaux. A la fin de la guerre, ces caisses disposent d'une fortune importante (deux milliards de francs?) et d'une petite infrastructure de prélèvement et de distribution.

Or, selon Pierre Béguin, rédacteur du Journal de Genève, qui lui rend hommage le 24 avril 1942, c'est l'étudiant en science politique et secrétaire de l'USS, Charles-Frédéric Ducommun, qui propose de relancer un projet d'AVS construit sur le modèle des APG. Après un premier refus, dès 1943, le Gouvernement prend cette idée au sérieux et c'est un conseiller fédéral radical, Walther Stampfli, qui se fait le champion du projet en 1946 et 1947. Ce projet est suffisamment modeste pour que les caisses de pension dont il est un des lobbystes, puissent continuer leurs bonnes affaires. Le peuple tranche le 6 juillet 1947 et, avec une participation jamais égalée, le oui l'emporte à 80%.

En 2023 les milieux financiers n'ont pas désarmé. Ils font toujours tout ce qu'ils peuvent pour freiner le développement harmonieux du premier et misent tout sur LEUR deuxième pilier. La nécessité d'une retraite sereine pour tous leur permet, en jonglant avec nos milliards, de prélever de confortables plus-values s'ils peuvent les gérer eux-mêmes. Selon Le Courrier du 26 janvier 2023, les frais de gestion des caisses de pension ont atteint 6,8 milliards de francs en 2020, chiffres fournis par le Contrôle fédéral des finances. Soit 1500 francs par an et par assuré. L'article 112 de la Constitution voté en 1925 n'est toujours pas respecté.

Ce Charles-Frédéric Ducommun avait raté son entrée comme apprenti à la Poste. Il est allé travailler aux CFF. Cela ne lui convenait pas. Il a repris des études. Après son bac, il a étudié les sciences politiques à l'EPFZ et commencé son activité professionnelle à l'USS. Il a ensuite été le chef du personnel de Nestlé, puis de Swissair. Enfin, peu après l'instauration de la formule magique au Conseil fédéral le 17 décembre 1959, on l'a prié de prendre la direction générale de la Poste. Ce fut, avec lui plus que contre lui, que j'ai été appelé pour la première fois à animer un débat contradictoire.

Puisque l'occasion nous en est donnée, rendons à César ce qui est à César et à Charles-Frédéric ce qui est à Ducommun.

Pierre Aguet

L'AVS (assurance-vieillesse et survivants) est le premier pilier de la sécurité sociale en Suisse. Selon l'article 112 de la Constitution suisse, les rentes doivent couvrir les besoins vitaux de manière appropriée. Ce n'est malheureusement pas le cas et de plus en plus de personnes âgées doivent recourir aux prestations complémentaires pour pouvoir vivre décemment.

L'AVS est mieux gérée que le deuxième pilier (LPP) qui, lui, est tributaire des fluctuations de la bourse. (RCy)

Le mirage du nucléaire

Dès qu'un conseiller fédéral a évoqué l'hypothèse de pénuries d'électricité en Suisse, l'UDC a immédiatement saisi cette occasion pour présenter sa solution: la construction de nouvelles centrales nucléaires deviendrait inéluctable. Assistons-nous à une renaissance de cette technologie, présentée comme une solution d'avenir, 10 ans après la catastrophe de Fukushima?

En octobre 2021, le ministre de l'économie Parmelin déclarait que la Suisse pourrait souffrir d'une pénurie d'électricité à partir de 2025 dans le pire des cas, selon un rapport sur la sécurité de l'approvisionnement en électricité.

Sautant sur l'occasion, l'UDC a tout de suite organisé une opération politique, en attaquant le PSS et sa ministre Sommaruga, ainsi que les Verts pour leur incompétence en la matière. La nomination d'un «général», comme en temps de guerre, pour s'occuper du dossier était évoquée. Pourtant, sur un sujet aussi important, l'UDC esquive deux questions majeures.

Coût imprévisible

Tout d'abord le coût de construction. En France, un nouvel EPR est estimé à environ 10 milliards l'unité, pour une série de six réacteurs. Qui financerait les nouvelles centrales exigées par l'UDC? La Confédération, des sociétés privées? Les grands groupes électriques sont restés muets pour l'instant sur le sujet, tout comme l'UDC d'ailleurs. Il ne s'agit pas de petites sommes. La démagogie populiste est encore à l'œuvre.

Les délais de réalisation de nouvelles centrales ne sont pas compatibles avec l'urgence présentée par l'UDC. Le temps de construction dépasse les 10 années, si aucun retard n'est observé. Même les projets basés sur des réacteurs plus réduits (SMR) ne seront pas réalisés avant 2029-2030.

Le chantier de Flamanville-3 en France illustre toutes les aberrations de cette technologie EPR. Le chantier a commencé il y a plus de 13 ans et la centrale n'est pas encore opérationnelle; elle aurait dû entrer en service en 2012. Il est désormais prévu qu'elle soit active au plus tôt en 2024. Le dépassement des délais de construction s'accompagne aussi d'une explosion des coûts. Estimé au départ à environ 3 milliards d'euros, le coût de ce chantier se monte actuellement à 13 milliards, soit 4 fois plus. La proposition de l'UDC devient ainsi assez irréaliste. L'UDC a certainement une baguette magique pour contourner cet obstacle.

EconomieSuisse est plus prudente sur l'avenir du nucléaire. «Nos centrales nucléaires devraient pouvoir continuer à fonctionner tant qu'elles sont sûres (...) si les centrales nucléaires peuvent être exploitées de manière rentable et que le problème du stockage final des déchets soit résolu».

Or pour l'instant, le traitement et le stockage des déchets hautement radioactifs n'a pas trouvé de solution définitive, ce qui est un handicap majeur pour continuer à exploiter cette technologie. Rappelons qu'il ne s'agit pas de déchets ordi-

naires, mais de matériaux en grand nombre et en grand volume (le combustible et les parties essentielles du réacteur). Le démantèlement de ces installations représente des chantiers gigantesques dont la maîtrise et le financement sont loin d'être résolus.

Augmenter l'âge de la retraite des centrales ?

Ainsi, cette menace de pénurie sert de prétexte aux partisans du nucléaire pour prolonger la durée de fonctionnement des installations actuelles. Prévue à l'origine pour fonctionner 20 à 30 ans, beaucoup d'installations par le monde allongent leur activité. Aux USA, pays possédant le plus grand nombre de centrales encore en activité (93), l'âge moyen dépasse les 40 ans. La France, où 56 réacteurs tournent actuellement, certaines centrales approchent aussi les 40 ans.

Les quatre centrales suisses ont 38, 42, 49 et 52 ans d'âge. À l'évidence, plus ce temps d'activité augmente et plus le risque d'un dysfonctionnement devient probable à cause de l'usure inévitable des parties les plus sensibles. Or un accident majeur verrait des territoires irradiés pour de très longues périodes, poussant leur population dans un exode définitif. Les centrales suisses se trouvent à proximité des grandes villes alémaniques.

Faible risque ou grand danger?

Il est par conséquent totalement irresponsable de continuer à promouvoir cette technologie et à la présenter comme «sûre» et «maîtrisée». Le cas de Fukushima est largement oublié. Pourtant le Japon était censé présenter toutes les garanties de sécurité que l'ancienne URSS ne pouvait réaliser.

Si les calculs de probabilités de risque avaient été valables, les accidents de Tchernobyl et Fukushima n'auraient jamais dû se produire. Et sans le sacrifice de centaines de techniciens et de sauveteurs, les conséquences de ces catastrophes auraient été encore beaucoup plus dramatiques. Même si un incident est statistiquement faible, les conséquences sociales sont inacceptables.

Il ne s'agit pas d'un risque, comme le présentent ses partisans, mais d'un grave danger qu'il s'agit d'éviter en renonçant à toute nouvelle construction et en arrêtant rapidement les installations actuelles.

Car toute cette opération de réhabilitation sert à occulter le principal problème de l'usage civil de l'atome, les conséquences d'un accident libérant des émissions radioactives.

Le nucléaire n'est donc pas une option acceptable. Ses coûts vertigineux, la production de déchets hautement radioactifs et ses dangers inacceptables en font une technologie à bannir de l'horizon énergétique le plus vite possible. Le poids du démantèlement et des déchets qui pèsera sur les générations futures est déjà assez grand comme ça. Les alternatives et les scénarios existent pour pouvoir à l'horizon 2040 se passer complètement de l'énergie nucléaire.

José Sanchez, membre de l'Association «Sortir du nucléaire»

1520 kilomètres, 9 semaines de marche, 1 paire de chaussure

Partir

Le 29 août 2022, 7h30. Au moment de me lever, je vois la trappe de la cathédrale s'ouvrir. Une trappe au centre de l'édifice qui débouche sur un escalier presque majestueux, plongeant sur la ville du Puy-en-Velay. Postée en haut des marches, des frissons parcourent mon corps tout entier. Je suis dans une bulle, j'ai l'impression d'être seule alors que je suis entourée d'une dizaine de personnes. Je descends les marches, savourant chaque pas. Les premiers d'une grande épopée. Mille cinq cent vingt-deux. Mille cinq cent vingt-deux kilomètres me séparent de Saint-Jacques-de-Compostelle.

Mes chaussures aux pieds, mon sac ceinturé à la taille, mon chapeau; je m'agrippe fébrilement à mes bâtons. Parée pour avaler ces kilomètres jusqu'à l'une des extrémités du continent. Partir. À pied. Seule.

Sous mes paupières

Il est de ces souvenirs qui, rien qu'en fermant les yeux, jaillissent en vous. En quelques secondes, ils illuminent toute votre personne. Ils vous inondent. J'aurais aimé vous esquisser ces brassées d'images, de sensations. J'aurais voulu vous conter ce qu'on y trouve, là-bas, sur ce chemin. Ce qu'on y découvre, ce qu'on y apprend, ce qu'on y vit. Ce qui vibre dans cette bulle au milieu du monde. Sur cette voie vers la fin de la Terre.

Qu'est-ce que je peux vous offrir ici, en quelques lignes? Je vous emmène avec moi, dans un condensé très concentré de mon épopée. Je me replonge dans ce bouquet de mémoires. Je ferme les yeux. Et sous mes paupières...

C'est autant de vécus, de récits, de pieds, que de pèlerins, randonneurs et autres marcheurs que j'y ai rencontrés. C'est une routine qui s'installe, un rythme cadencé par la marche. C'est marcher, manger, dormir. Marcher, manger, dormir.

Marcher : Des cailloux, du macadam, du sable, de la terre. Des plaines, des plateaux et des cols. Des montagnes, des lacs, des collines, des déserts. C'est du soleil et de la pluie, du vent et des orages. Des chaleurs de plomb, du froid humide. C'est de la nature tous les jours. Des villages abandonnés, des villes bondées. C'est des départs à la frontale de nuit, des arrivées dans l'après-midi. Des kilomètres, soixante-trois jours, neuf semaines de marche. C'est de la sueur, des frissons, des doigts gelés, des habits mouillés. C'est de la douleur, du rasle-bol. Des pieds de bois, des ampoules. Des opérations à pieds ouverts, des massages à toute heure. Des «Comment ça va? Tes pieds? Et toi?» C'est des doutes, des «Qu'est-ce que je fous là?». De la persévérance, du dépassement de soi. C'est des «Bon Chemin, Buen Camino, Ulteïa!»

Manger : Une baguette, du fromage et des fruits secs. Une gourde d'eau, des fruits sauvages à savourer. C'est une fontaine salvatrice sous la chaleur, des retrouvailles sur un muret, un partage de provisions. Une soupe aux lentilles au coin du feu, des tables garnies sous le porche des maisons.

C'est des kilos en moins mais des repas copieux. C'est des cafés au détour d'une terrasse, des bières en guise d'apéro. C'est des gîtes, des hôtes et des hospitaliers. De l'accueil, des attentions soignées. C'est des tampons sur une crédenciale. Des encres, des dessins, des souvenirs. C'est des regards, des échanges, des mots. Des debriefs, des planifications d'étapes, des réservations de gîte. C'est de l'ouverture, aux autres et à soi-même. Des messes du soir, des bénédictions et des prières. C'est des rencontres touchantes, souvent bouleversantes. Des personnes de tous horizons, des récits de vie incroyables. C'est des langues, des pays, des bouts du monde. Des pleurs et des sourires, de l'entraide et de l'empathie. C'est de l'écoute et du partage. C'est une bulle de bienveillance, une dégustation délicate et agréable.

Dormir : C'est la vie en communauté, des lits superposés. De la lessive à la main le soir, des chaussettes sur les sacs le lendemain. C'est des massages à l'arnica, de l'écriture de journal intime, une sieste express. C'est des odeurs, des douches, des rangements de sacs. Des discussions sur l'oreiller, des confidences. C'est des manques, de la nostalgie, des émotions, des coups de mou. Du réconfort, de l'écoute attentive. C'est des dortoirs, des ronfleurs et des boules quiès. Des nuits de plomb ou des sommeils légers. C'est des pensées sur l'avant, des réflexions sur le maintenant, des rêves sur l'après...

Sous mes paupières, ça pétillie, ça crépite. J'ouvre les yeux. Sous mes paupières, il y a encore beaucoup d'indicible, d'indescriptible...

«Si tivapa, tu sorapa...»

Tous les matins, j'ai pris ce chemin. Tous les matins, je me suis levée pour aller plus loin. J'ai vécu des bonheurs intenses. Des éclats de joie, des plaisirs simples démesurés. Je me sentais voler, j'étais guidée. Je me sentais heureuse. J'étais vivante et tellement reconnaissante. Je me sentais emplie de lumière. Profondément calme dans cet état de bien-être. J'ai surmonté les obstacles, j'ai traversé les moments de doutes, j'ai supporté la douleur. Je me suis retrouvée.

Le 30 octobre 2022, 15h30, Santiago. Assise face à la cathédrale, je contemple mes chaussures. Je les admire. Heureuse, en larmes, entourée de mes fidèles compagnons. Les mots ne sortent plus. Je suis béate. Je ne réalise pas. Toutefois, dans ce brouillard émotionnel, une phrase me revient en tête: «Si tivapa, tu sorapa»... *

Je vous souhaite à vous aussi, des condensés sous vos paupières. Des éclats dans vos cœurs. Des pépites dans vos souvenirs. Allez-y, où que ce soit, et vous saurez... Savourez.

Bon chemin !

Manon Willemin

* *Hommage à l'Alchimiste et à ses ardoises qui accompagnent les pèlerins sur la Voie du Puy-en-Velay. Une personnalité et un artiste qui accueille les marcheurs dans sa demeure atypique, dans son cocon un peu magique...*

DE GUERRE EN GUERRE Edgar Morin, l'Aube, janvier 2023, 100 pages

C'est court, à peine 100 petites pages, c'est simple, c'est évident, c'est à la fois historique et contemporain, c'est lucide et clairvoyant. Ça se lit en un rien de temps et, en sortant de là, soudain on comprend tout. C'est écrit par un jeune homme d'à peine 102 ans, (bon anniversaire Monsieur, vous êtes né le 8 juillet 1921). Ça s'appelle: De guerre en guerre, et c'est signé Edgar Morin. Si vous voulez comprendre le monde, précipitez-vous chez votre libraire.

Marc Gabriel

LE MLF DU JURA, UN PROCESSUS D'ÉMANCIPATION Guite Theurillat, Edition Alphil, 2023

À la suite du 50^e anniversaire du droit de vote des femmes en Suisse, Guite Theurillat décide de se replonger dans les archives du Groupe femmes de Delémont (MLF jurassien) dont elle a fait partie de 1974 à 1981. Elle en relate l'histoire, les diverses réflexions et actions menées dans le Jura des années 1970. Ce mouvement s'est développé comme un groupe d'échange et de conscientisation, en lien avec le MLF suisse et la vie politique dans le Jura et en Suisse.

«Nous sommes des femmes, groupées face à des difficultés que nous ressentons individuellement et que nous souhaitons résoudre de manière collective. Nous unissons notre lutte à celle de tous les exploités, pour contribuer à ce que l'humanité toute entière puisse vivre dans un monde où seront bannies les inégalités sociales, pour prendre part à la construction d'une nouvelle société; dans la transformation des rapports sociaux.»

Parallèlement à son engagement de militante, la narratrice parle de sa vie de jeune mère et des obstacles quotidiens qu'elle a dû affronter pour revendiquer son statut de femme libre et indépendante.

«C'est en devenant mère que m'est apparue la réalité de toutes les contraintes sociales et politiques qui pesaient lourdement sur ma vie de femme.»

Cet ouvrage constitue un témoignage unique de l'histoire du féminisme jurassien jusqu'ici peu documentée. Il pose aussi des jalons historiques que Guite Theurillat souhaite transmettre à la jeune génération.

Née en 1947, Guite Theurillat, habite actuellement à Delémont. Elle est formatrice pour adultes et spécialiste égalité. Elle a notamment été collaboratrice du premier bureau de la condition féminine du canton du Jura, de 1977 à 1988.

Rémy Cosandey

LA SUISSE CARDINALE – BALADE AUX CONFINS DU PAYS

Joseph Deiss. Editions Rossolis, Bussigny, 2023

Dans les pas et sous la plume de notre ex-conseiller fédéral Joseph Deiss qui nous entraîne à la suite de Gothard, son double bon marcheur, partons en ballade aux quatre coins de la Suisse! Croyez-vous connaître la géographie du pays? Par où passeriez-vous si vous vouliez toucher du doigt (euh, du pied) les quatre points les plus à l'Ouest, Nord, Est et Sud du pays? Partant de la borne frontière n°1 de 1816, près de Genève, Gothard remonte tout le Jura et fait littéralement le tour du pays, d'un point cardinal à l'autre, d'où le titre. Oui, oui, à pied... et en 207 pages passionnantes.

Atteindre l'extrémité des Grisons par Bâle et Schaffhouse n'est que la moitié du périple. Il lui reste encore à descendre au sud du Tessin et à parcourir les Alpes d'un bout à l'autre pour revenir à son point de départ. Gothard vit donc des hauts et des bas, c'est le moins qu'on puisse dire: des lacs profonds à admirer au Tessin et des cols à passer parsèment les 1700 km de son tour de Suisse. Un vrai voyage en trois dimensions!

Outre le pays parcouru, Gothard partage avec nous ses rencontres, ses réflexions, des levers à 5h40, des considérations géologiques, des pans entiers et des bribes de l'histoire du pays... jusqu'aux spécialités culinaires qui ponctuent ses étapes successives.

Dites, est-ce que ça ne vous donne pas envie d'aller marcher un peu dehors, vous? Bon sang, peut-être au moins jusqu'à la librairie la plus proche...

MBe

À lire bientôt ...

Nous parlerons de ces deux livres dans un prochain numéro :

Une vie au ralenti – Témoignage d'une rescapée de la tuberculose en Valais Pierrette Kirchner-Zufferey

Cahiers Mounier – N°6 Éditions «Les amis d'Emmanuel Mounier»

Solidarité avec La Chaux-de-Fonds

Il faudra des années pour panser les plaies que La Chaux-de-Fonds a subies à la suite de la violente tempête du 24 juillet dernier.

Mais la ville a pu compter sur une forte solidarité. Pour aider les services communaux, des cantonniers, des bûcherons et des sapeurs-pompiers venus de Genève, de Lausanne, du Jura et d'ailleurs se sont spontanément mis à disposition.

Les rues n'étant pas encore parfaitement sûres sept jours plus tard (risque de chutes de tuiles ou de branches cassées), les villes voisines ont invité leurs voisins chaux-de-fonniers à venir fêter chez elles la fête nationale.

Et ce n'est pas tout: la piscine communale ayant dû être fermée pour le reste de la saison, les villes avoisinantes ayant une piscine ont annoncé qu'elles laisseraient entrer sans frais tout baigneur muni de son abonnement de la T'Chaux.

En voilà, s'il en fallait, quelques beaux exemples de solidarité entre villes voisines !

Journée de l'Essor

Qui d'entre vous se souvient qu'une journée de L'Essor avait eu lieu en 2005, lorsque notre journal fêtait son centenaire ?

Chers abonnés, lecteurs et lectrices, retenez la date du samedi 21 octobre prochain.

C'est en effet ce jour-là, dès 10 heures à Yverdon-les-Bains, que vous êtes invité·e·s à participer à une nouvelle journée.

Il y sera question de l'Essor et de son avenir. Un repas et une conférence suivront.

Le programme de cette journée vous parviendra dans notre prochain numéro, qui paraîtra entre le 5 et le 10 octobre.

Des nouvelles du Bénin

De belles réalisations se sont concrétisées au Bénin: creusage d'un puit artésien, construction d'une maisonnette, bon rendement du jardin créé grâce à Alain Guillez. L'aide aux pays pauvres est enrichie par l'engagement et le travail de nombreux bénévoles.

Longo maï fête ses 50 ans

La coopérative Longo Maï, ça vous dit quelque chose ? Ce mouvement officiellement né en 1973 en Provence fête cette année ses 50 ans de solidarité égalitaire. Aujourd'hui, le mouvement compte plus de 200 adultes et une centaine d'enfants au total, lesquels vivent et travaillent dans onze lieux et six pays distincts. Leur engagement durable, leur courage civique persistant et la borne des 50 années franchie, voilà qui donne du sens à leur nom... qui signifie «*Que cela dure longtemps*» !

Et le Covid, ça en est où ?

Les chiffres de fin juillet 2023 sont réjouissants. C'est sûrement pour ça qu'on n'en entend plus parler ! Nous ne comptons en Suisse que 376 cas (confirmés en laboratoire), soit seulement 4,28 cas / 100'000 habitants.

12

Prochain numéro de l'Essor n° 5 / octobre 2023

La Bienveillance

En ces temps de guerre et de conflits, le numéro d'octobre abordera **La bienveillance** comme thème de son forum. Se respecter les uns les autres, prendre le temps de s'écouter et de se comprendre, emprunter la voie de la collaboration pacifique plutôt que celle de l'affrontement, afin de pouvoir construire ensemble... un projet, un couple, un monde meilleur, qu'importe.

Quelles qualités humaines avons-nous développées ou devons-nous nous efforcer d'acquérir, pour mieux y parvenir?

Comme toujours, vos contributions rédactionnelles sont les bienvenues. Envoyez-les-nous à: redaction@journal-lessor.ch

En octobre, il sera aussi question de l'avenir de l'Essor. Un numéro intéressant en perspective, donc.

L'ESSOR

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable : Rémy Cosandey • 079 273 45 14
Temple 27, 2400 Le Locle
redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction : Rémy Cosandey, Yvette Humbert Fink, Marc Gabriel, Emilie Salamin-Amar, Edith Samba, Margaret Zinder.

Administration : Mario Bélisle • 076 425 48 10
abonnements Tunnels 16, 2300 La Chaux-de-Fonds
& retours info@journal-lessor.ch

Pour s'abonner, versez : CHF 36.- l'an (pour six numéros) au compte...
PostFinance IBAN >> **CH 97 0900 0000 1200 2620 0**

Site web : www.journal-lessor.ch
I.S.S.N. **ISSN 1023-5663**

Mise-en-page : Journal L'Essor
Impression : Imprimerie Monney Services SNC